

La position de la langue lycienne

Présentation grammaticale et lexicale d'une langue représentant du louvite résiduel

René LEBRUN

Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)
Institut Catholique de Paris

We give here a short grammatical and lexical presentation of the Lycian language in the perspective of an inheritance by an Anatolian language (5th-4th B.C.) from the Luwian : we find here an extraordinary example of linguistic continuity.

1. Introduction

Le nom même gr. Λυκία = lat. *Lycia* trouve son origine dans l'anatolien Lukka de l'âge du Bronze, désignant une vaste région sise dans l'Anatolie occidentale, avec accès à la mer. Cette région est ainsi plus vaste que la province romaine de Lycie et devait comporter la gréco-romaine Lykaonie < **Lukka-waniya*. Il reste possible de rattacher le nom de ce pays Lukka à la racine **luk-* désignant ce qui est lumineux, clair, cf. hitt. *lukkatt-* « action de la lumière, matin », lat. *lux* (*luk-s*), gr. λευκός. Quoi qu'il en soit, la Lycie du V^e s. av. J.-C. était moins vaste que l'ancienne Lukka ; nous savons de manière très claire, notamment grâce à la trilingue de Xanthos, qu'au grec Lykia correspond le lycien *Trm̃mis-*, qu'au grec *Termilos* (cf. Hérodote) correspond le lycien *trm̃mili-*. Ce terme désigne une région par une de ses caractéristiques, à savoir les pics montagneux qui, comme les sources, caractérisent bien la Lycie. C'est que le radical lycien **trm̃m-* remonte en réalité au louvite *tarma-* lequel signifie « pic, sommet, clou ». Nous le retrouvons également dans le toponyme de cette ville pisidienne, mais toute proche de la Lycie, à savoir Termessos (la grande), forme hellénisée du louvite *tarmassi-* « montagnard, de la montagne », une qualification adéquate pour la ville en question qu'Alexandre le Grand ne parvint pas à expugner.

La langue lycienne est en fait du louvite résiduel et est attestée *in situ* par quelque 180 inscriptions, dont quelques bilingues (lycien, grec) voire une trilingue (lycien, grec, araméen), documents épigraphiques datables des V^e et IV^e s. av.

J.-C. (tombeaux, stèles, piliers inscrits). Comme la Lycie est encore peu fouillée, la documentation épigraphique devrait s'enrichir tout comme celle de l'âge du Bronze, mais les niveaux de cette époque n'ont pas encore été atteints même sur des sites en cours d'exploration et dont on connaît l'existence et le rôle surtout à la fin du second millénaire grâce à la documentation hittite de Boghazköy-Hattousa ou des inscriptions louvites hiéroglyphiques de la région de Konya (hitt.-louvite Ikkuwaniya = gr. Ἰκόνιον, lat. *Iconium*). Peut-être en raison de sa topographie, cette région occupée depuis longtemps par les Louvites occidentaux s'avère avoir été très conservatrice et durant longtemps peu perméable à l'hellénisation ; cette réflexion vaut aussi pour la Carie, la Pisidie, la Lykaonie ou, plus à l'Est, la Cilicie. Face au grec, les langues indigènes se maintiendront dans l'usage courant jusqu'au début de notre ère et même le grec sera teinté de termes et d'usages locaux au point qu'il convient dans certains cas de parler de gréco-asianique. Les toponymes, tout comme les anthroponymes et les théonymes, restent louvites (parfois sous un léger déguisement grec) et ce parfois jusqu'à l'époque byzantine. Ainsi en est-il des villes de Patara, Tlôs, Pinara, Telmessos, Lystres, Oinoanda pour ne citer que quelques cas exhaustifs¹.

Observons encore que dans l'histoire de la langue louvite nous avons un trou dans la documentation épigraphique de près de trois siècles² ; il est aussi évident que la langue louvite se diversifiait quelque peu d'après la région où elle était parlée ; il pouvait exister quelques différences à une même époque entre la langue parlée en Cilicie ou en Syrie du Nord et celle parlée en Anatolie occidentale. Certaines évolutions phonétiques ont été plus marquantes dans telle ou telle région. Mais, grosso modo, comme le prouve le lycien, la langue louvite fut stable, connut une longue existence et fut utilisée sur une grande superficie. Il y a cependant lieu de clarifier une ambiguïté née d'une certaine manière de présenter le louvite, comme s'il y avait deux stades distincts : le louvite du second millénaire noté par le cunéiforme et une langue louvite distincte de son aïeule liée à l'écriture hiéroglyphique ; il n'en est rien. On put avoir cette impression jadis, une telle optique est indéfendable à l'heure actuelle au vu de la documentation. En fait, le louvite, peut-être avec quelques particularités locales, est attesté du XVI^e s. av. J.-C. jusqu'aux environs de 690 av. J.-C. ; cette langue est notée à l'aide de l'écriture cunéiforme et de l'écriture hiéroglyphique (tablettes en bois notamment au Kizzouwatna [Cilicie]) ; toutefois, il convient de reconnaître que la majorité des documents porteurs de l'écriture hiéroglyphique datent du début du premier millénaire jusque vers le début du VII^e s. av. J.-C. Les nouvelles lectures de cer-

tains signes hiéroglyphiques, admises depuis 1975, montrent clairement que la langue est la même quel que soit le système d'écriture utilisé. À quelques nuances près, le louvite est une langue qui a peu évolué au cours des siècles. En certains lieux, entre 700 et 500 av. J.-C., une évolution a pu être plus marquante, mais de manière légère. Le lycien en constitue une parfaite illustration.

2. Esquisse de grammaire lycienne dans l'optique de la continuité louvite

Observons au préalable que si le louvite est langue sœur et contemporaine du hittite/nésite, et à ce titre représente comme le hittite un des témoins les plus anciens d'une langue indo-européenne parfaitement structurée, il s'en distingue et constitue à ce titre un « unicum » par quelques traits majeurs :

- la désinence du nom. pl. animé est *-nzi*, et non *-es* ;
- le suffixe participial des verbes transitifs est *-mi-* comme en lycien ;
- le génitif est de façon générale remplacé par un adjectif de relation en *-assi-*, que nous retrouvons en lycien (lyc. A *-ahi-*, lyc. B *-asi-*) ;
- il semble qu'il n'existe pas de distinction : verbes en *-hhi* et verbes en *-mi* ; il n'y aurait qu'une seule flexion verbale.

a. Exemples de flexion nominale

Nous choisissons volontairement trois termes dont le sens est bien assuré par l'équivalent grec issu de l'inscription bilingue.

1. *lada-* = gr. γυνή « épouse, femme »

Singulier	Nom.	lada
	Acc.	ladā < *lada -n, ladu
	Dat.	ladi
Pluriel	Gén.	ladäi
	Acc.	ladas < *lada-ns
	Dat.	lada

2. *tideimi-* = gr. ἔγγονος, en fait un participe du verbe *tidei-* = louvite *titai-* « allaiter »

Singulier	Nom.	tideimi
	Acc.	tideimi
	Dat.	tideimi
Pluriel	Nom.	tideimi
	Acc.	tideimis < *tideimi-ns
	Dat.	tideime

1. Louv. Patara = lyc. ptara- = gr. Πάταρα ; louv. Tlawa = lyc. tlawa = gr. Τλώας ; louv. Pinali = lyc. Pinala = gr. Πίναρα ; louv. Kuwalapassi = lyc. telebehi = gr. Τέλεμεσσος ; louv. Lusna = gr. Λύστρα ; louv. Wiyanawanda = gr. Οινόανδα. Voir en dernier lieu R. LEBRUN, « Les permanences culturelles louvites dans la Lycie hellénistique », dans H. BRU, F. KIRBIHLER, St. LEBRETON, *L'Asie Mineure dans l'Antiquité* (échanges, populations et territoires), Rennes, 2009, p. 379-388.
2. L'inscription louvite la plus récente provient de Hamath (Syrie) et remonte aux environs de 690 av. J.-C. ; à l'Ouest de l'Anatolie, les documents les plus récents remontent au roi Hartapu (fin du second millénaire) et proviennent du Kizil Dağ – Kara Dağ, une région voisine de la Lycie où apparaissent précisément au cours du V^e siècle av. J.-C. des documents en louvite résiduel, en l'occurrence le lycien. La documentation en louvite « pur » disparaît à l'Est et réapparaît quelque 250 ans plus tard à l'Ouest sous une forme résiduelle.

3. *mahana-* = gr. θεός, cf. louvite *mas(s)ana-/i-*

Singulier	Nom.	māhāi
	Gén. adjectival	mahanahi- « du dieu, divin », cf. louvite <i>massanassi-</i>
	Abl.-instr.	Attesté pour cet adjectif mahanahidi
Pluriel	Nom.	māhāi, muhāi
	Gen.	māhāi
	Dat.	mahāna

Nous ajouterons qu'en lycien les prépositions (notons qu'il n'y a plus de post-positions) se construisent avec le datif comme en hittite classique et en louvite : *hrppi ladi* « pour l'épouse ».

Nous observons de façon générale :

Singulier	Nom.	désinence zéro
	Gén.	adjectif génitif ; notons un gén. s. en <i>-h</i> < <i>*-s</i> avec les noms propres, un fait qui s'observe déjà en louvite hiéroglyphique tardif.
	Acc.	<i>-n</i> , ce qui se note par la nasalisation de la voyelle, mais pour les thèmes en <i>-i-</i> il n'y a pas trace de désinence ; <i>-a</i> après consonne : ex. <i>trqqñta</i>
	Dat.	terminaison en <i>-i</i>
	Abl.-instr.	désinence <i>-di</i>
Pluriel	Nom.	désinence <i>-i</i> (cf. thème en <i>-a-</i> et en <i>-o-</i> du latin et du grec)
	Gén.	désinence <i>-i-</i> , avec nasalisation éventuelle de la voyelle précédente
	Acc.	désinence <i>-s</i> < <i>*ns</i>
	Dat.	finale en <i>-e</i> pour les thèmes en <i>-i-</i> , et en <i>-a</i> pour les thèmes en <i>-a-</i> .

Quelques différences s'observent par rapport à la déclinaison louvite que nous évoquons schématiquement ci-après :

Singulier	Nom.	animé	<i>-s</i>
		inanimé	<i>-an</i> , zéro, <i>-anza</i> < <i>an-sa</i>
	Acc.	animé	<i>-n</i> , <i>-an</i> après thème consonantique et parfois après des thèmes en <i>-i-</i>
	Dat.		<i>-i</i> , <i>-iya</i>
	Abl.-instr.		<i>-ati</i>

Pluriel	Nom.	animé	<i>-nzi</i>
		inanimé	<i>-a</i>
	Acc.	animé	<i>-nza</i>
		inanimé	<i>-a</i>
	Dat.		<i>-nza</i>
	Abl.-instr.		<i>-nzati</i>

Le génitif est exprimé essentiellement par l'adjectif de relation en *-assi-*.

b. Exemples concernant la conjugaison

Nous choisissons ici aussi deux verbes dont le sens est bien confirmé par les bilingues lycien-grec ; les exemples ne portent que sur la voix active

1. *piye-/piya-* « donner »

Présent	3 ^e p.s.	piye-ti
Prétérit	1 ^{re} p. s.	piya-Xa
	3 ^e p.s.	piye-te
	3 ^e p. pl.	piyête, piyêtē < <i>*piye-nte</i>
Impératif	1 ^{re} p.s.	piyelu
Participe		bbiyēmi- = piyemi « donné »

2. *prñnawa-* = gr. ἐργάζεσθαι

Présent	3 ^e p.s.	prñnawa-ti
Prétérit	1 ^{re} p.s.	prñnawa-Xa
	3 ^e p.s.	prñnawa-te
	1 ^{re} p.pl.	prñnawa-wā
	3 ^e p.pl.	prñnawâtē < <i>*prñnawa-nte</i>

À ce tableau, j'ajouterai :

Impératif	3 ^e p.s.	terminaison <i>-ttu</i> , ex. <i>qasttu</i> « qu'il punisse », < <i>qas-</i> forme intensive de <i>*qan-</i>
Infinitif		terminaison <i>-ana</i> / <i>-na</i> , ex. <i>zXXāna</i> : « combattre »

Ceci nous permet de synthétiser ces données de façon comparative comme suit :

	Lycien	Groupe louvite
Présent		
3 ^e p. s.	-ti	-ti
Prétérit		
1 ^{re} p.s.	-Xā /-Xa	-ḥa
3 ^e p.s.	-te	-ta
1 ^{re} p. pl.	-wā	-wen
3 ^e p.pl.	-voyelle a/e nasalisée + -te = -*nte	- nta
Impératif		
1 ^{re} p.s.	-lu	hitt. -l(l)u
3 ^e p.s.	-ttu	- tu
Infinitif	-voyelle a/e nasalisée + -na	-una
Participe		
Verbes intransitifs :	-(a)nt-	-(a)nt-
Verbes transitifs , sens passif	-mi-	-mi-

L'appartenance du lycien au groupe louvite au niveau des caractéristiques pertinentes saute aux yeux.

3. Lexique comparatif : lycien – groupe louvite

On notera au préalable qu'entre le groupe louvite et une langue résiduelle de ce groupe, en l'occurrence le lycien, il y a du point de vue phonétique à constater un glissement du vocalisme « a » vers le vocalisme « e », ou encore l'évolution de la labiovélaire « Kw » vers « t » comme par exemple en grec classique devant les voyelles « e » et « i ». En lycien classique (lycien A), la sifflante a souvent tendance à se muer en aspirée, mais elle se maintient en lycien B. On notera encore une tendance au rhotacisme en louvite tardif, en particulier au niveau des dentales et des liquides intervocaliques ; le lycien en sera affecté.

Lycien	Louvite Cunéiforme	Louvite Hiéroglyphique
a- « faire »	a-/aya-	a-/aya-
atla-/atra- « individu, personne »		atri-
arawa- « liberté »		arawani-

Lycien	Louvite Cunéiforme	Louvite Hiéroglyphique
arma- /erme- « lune, mois »	arma-	LUNA-ma = arma-
emu : « latin <i>egô</i> »	amu	amu
ebe- : pronom démonstratif	apa-	apa-
epñ « après, derrière, à nouveau »	appa(n)	apa(n)
epñte « ensuite »	appanda	
erbe- « échec »	arpa-	
es-/as- « être »	as-	as-
esbe- « cheval »	asu-	asuwa-
ēnē « sous, en-dessous »	annan	SUB-nan / anan
ēni- « mère »	anni-	ana-
ētri- « inférieur »	antari-	antari
hri- « supérieur »	sarri-	sarra-
Xawa- « mouton »	ḥawa-/i-	ḥawa-
*Xñna- « grand-mère »	ḥanna-	
Xñtawa- « régner »		
Xñtawati- « roi »	ḥantawati-	REX-ti- = *ḥantawati-
*ipre- « steppe » iprehi- « steppique »	immari-	
izre- « main »	issari-	asatara- =MANUS
kbatra- « fille »	tuwatri-	tuwatri-
kuma- « sacré »	kummi-	*kumai- ; kumayala
kumaza- « prêtre »		
mahana- « dieu »	massana-/i-	massana- / DEUS-na-
mar- « ordonner »		
-mi- : suffixe participial	-mi-	-mi-
*muwa- dans panamuwa- « force, race »	*muwa- muwa- « conquérir »	muwa- muwa- « conquérir »
neri- « sœur »	nanasri-	nanasri-
ni : négation forte	nis	ni, nis
nēni- « frère »	nani(ya)-	nani-
ñte « dedans, à l'intérieur »	anda	anda

Lycien	Louvite Cunéiforme	Louvite Hiéroglyphique
pede- « pied »	pati-	pata-
pigasa- « éclair »	piḥa-	VIS-ḥa- = *piḥa-
piye- « donner »	piya-	pi(y)a-
ppuwe- « graver »	puwa-	
prñnawa- nom : « édifice » verbe : « édifier »	parna-	parna-
qla- : « enclos, téménos »	ḥila-	
sidi- « homme »	zidi-	zidi-
ta- « placer »	da-	
tedi- « père »	tadi-	tadi-
teri « lorsque, quand »	kuwat(t)i	kuwati
*trñm-, cf. Trñmis- « Lycie »,	tarma- « pic, sommet »	
Trñmili- « lycien »		
terñ « armée »	kuwalana- / kulana-	EXERCITUS-la-na- = *kuwalana-
ddewe-/i- « œil »	tawi-	tawa-/i-
ti : particule réfléchie de la 3 ^e personne	tī	tī
ti : pronom relatif	kwi-	kwi-
tideimi- « enfant »	titaimi-	titaimi-
tike « quiconque »	kuiṣḥa	kuiṣḥa
trbbe- « piétiner »	tarpa-	
trqqñt- : nom du dieu de l'orage	Tarḥunt-	Tarḥunt- / Tarḥuza-
tubei- « frapper »	dup(a)i-	tup(a)i-
tuwe- « placer »	tuwa-	tuwa-
ube- « apporter »	upa-	upa-
uha- « année »	ussa-	ussa-
*ura- « grand »	ura-	ura-
wawa-/uwa- « bovin »	wawa- /uwa-	wawa- /uwa-
za- : démonstratif rapproché	za-	za-

Analyse commentée de quelques inscriptions

a) TL 7 (Karmylissos)

- 1 ebēnnē : Xupā : me ne prñnawātē
 - 2 triē[tezi] : se ne pijet[ē]
 - 3 ladi : eh[b] i se tideime
« illud sepulchrum id ergo aedificavit
Trien[tezi] et id dedit
uxori suae et liberis »
- ebēnnē : acc. s. animé de la forme élargie du pronom démonstratif *ebe-* « ille » ;
 - Xupā : acc. s. < Xupa- « tombeau rupestre » ;
 - me : particule de renforcement qui suit le premier groupe complément de la phrase ;
 - ne : acc. s. du pronom personnel, avec parfois une valeur anaphorique = « eum, eam, id » ;
 - tri[ētezi] : anthroponyme d'ascendance louvite, retrouvé dans le gréco-asiatique Triendasis (Lycie, cf. J.Ph. HOUWINK ten CATE, *LPG*, 1961, p. 104 et 184) ;
 - se : « et » pijet[ē] : 3^e p. s. Ind. Prétérit de *piye-* « donner » ;
 - ladi : dat. sing. de *lada-* « épouse » ;
 - eh[b i] : forme réduite de *ebehi*, datif sing. de l'adjectif génitif formé sur *ebe-* « de celui-ci, sienne », cf. louvite *apassi(ya)* ;
 - tideime : dat. plur. de *tideimi-* « enfant ».

b) TL 8 (Karmylissos)

- 1 ebēnnē Xupā me ne prñnawātē :
 - 2 trijētezi se ne pijetē
 - 3 nēne : ehbiye : se tuhe
« illud sepulchrum id ergo aedificavit
Trjentezi et id dedit
fratribus suis et nepotibus »
- nēne : dat. plur. de *nēni-* « frère » , cf. louvite *nani-* ;
 - tuhe : dat. plur. de *tuhes* « neveu, nièce ».

c) TL 117 (Limyra = lyc. zēmuri), fin du V^e s. av. J.-C.

- 1 ebeija : arawazija : me ti :
- 2 prñnawātē : siderija : parm[ēn]-
- 3 [ah] : tideimi [h]rppi : etli ehbi se
- 4 ladi : ehbi : se tideimi : pubie-
- 5 leje :

Version grecque

- ... τὸ μῆμα τὸδ' ἐπ-
6 οὐήσατο Σιδάριος Παρμένω 7 ντος υἱὸς ἑαυτῷ καὶ τῇ γυν[α] 8 ἰκὶ καὶ υἱῷ
Πυβιάλῃ
« illum sarcophagum aedificavit Siderias Parmenonis filius, sibi ipsi et uxori et filio
Pubialae »

- *ebeija* : ac. n. pl. du démonstratif *ebe-*
- *arawazija* : acc. n. pl. de *arawazi* « sarcophage »
- *ti* : particule réfléchie ; associée à un verbe à l'actif, le sens équivaut à la voix moyenne du grec, ce que confirme l'ind. aor. moyen ἐποιήσατο.
- *Parmenah* : gén. de *Parmena-* ; la désinence *-h* du génitif se retrouve uniquement avec des noms propres ; elle résulte de l'aspiration du *-s*, désinence de génitif singulier, déjà quelquefois attestée en louvite tardif, mais là aussi avec des noms propres.
- *etli* : variante de *atli*, datif s. « individu, personne », cf. louvite *atra-* « statue ».

d) N 312 (Xanthos) 1^{re} moitié du IV^e s. av. J.-C.

Version grecque

- 1 Δημοκλ[εῖ]δος Θειβεσιος
- 2 Λιμυρεὺς ἀγαθῆι τύχηι
- 3 Ἀρτέμιδι ἀνέθηκεν

Version lycienne :

ñtemuXlida Krbbe[s]jeh
zemuris ertemi
Xruwata

- *ñtemuXlida* : transposition lycienne maladroite du grec Démokleidès ; le fils porte un nom typiquement grec alors que celui du père est typiquement indigène.
- *Krbbe[s]jeh* : génitif en *-h* de * *Krbbese-* ; la lecture *K[]biejeh* proposée par J. Bousquet tendrait à rapprocher l'anthroponyme du lycien *kbijehi* = lat. « *alienus* » ; cet anthroponyme indigène est grécisé en Θειβεσις (ici au gén. : Θειβεσιος)³.
- *zemuris* : < *zemuri-* noté ici sans “*e*” nasalisé, nom lycien de Limyra, avec peut-être un génitif en *-s*, donc non aspiré, = « de Limyra », cf. le grec Λιμυρεὺς.
- *ertemi* : dat. de *ertemi*, nom lycien de Artémis, déesse dont le nom est probablement louvite occidental, et ne doit pas être expliqué par le grec, les tentatives en ce sens étant toutes infructueuses.
- *Xruwata* : 3^e p. s. ; ind. prêt. de *Xruwa-* « offrir » = gr. ἀνέθηκεν ; la désinence *-ta* (au lieu de *-te*) est tout-à-fait conforme à la terminaison louvite.

Bibliographie d'orientation

En premier lieu, il convient de mentionner l'excellent et indispensable ouvrage de :

G. NEUMANN, *Glossar des Lykischen*, Überarbeitet und zum Druck gebracht von J. TISCHLER (DBH 21), Wiesbaden, 2007, 453 p.

On consultera aussi utilement :

Ph. HOUWINK ten CATE, *The luvian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period*, Leiden, 1961, 236 p. + 1 carte détaillée (abrév. *LPG*, 1961).

E. LAROCHE, *Dictionnaire de la langue louvite*, Paris, 1959.

E. LAROCHE, « Comparaison du louvite et du lycien », *BSL* 53, 1958, p. 159-197 ; *BSL* 55, 1960, p. 155-185 ; *BSL* 62, 1967, p. 46-66.

E. LAROCHE, « La stèle trilingue du Létôon de Xanthos : version lycienne », *Fouilles de Xanthos* VI, 1979.

R. LEBRUN, « Les permanences culturelles louvites dans la Lycie hellénistique », dans H. BRU, Fr. KIRBIHLER, St. LEBRETON, *L'Asie Mineure dans l'Antiquité. Echanges, populations et territoires*, Rennes, 2009, p. 379-388.

H.C. MELCHERT, *Cuneiform Luvian Lexicon*, Chapel Hill, 1993.

H.C. MELCHERT, *Lycian Lexicon*², Chapel Hill, 1993.

H.C. MELCHERT, *A Dictionary of the Lycian Language*, Ann Arbor-New York, 2004, 138 p.

F. STARKE, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens (StBoT 31)*, Wiesbaden, 1990.

3. Établissement du texte proposé par J. BOUSQUET à la suite de nouvelles photographies de cette bilingue xanthienne, cf. *Fouilles de Xanthos* IX, vol. 1, Paris, 1992, p. 190 : K[]biejeh ; mais une nouvelle lecture que nous suivons, est proposée dans G. NEUMANN, *Glossar*, p. 432.